-Développement durable.

Le concept de développement durable a vu le jour en 1987 lors de la publication du rapport Brundtland qui stipule que « le développement durable répond aux attentes des générations présentes à satisfaire leurs besoins sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ».6. Le terme durable caractérise un élément qui dure dans le temps et qui est stable et résistant. De ce fait, le développement durable suppose un mode d'organisation basé sur trois piliers essentiels qui se présentent comme des enjeux pour l'humanité :

- Le pilier environnemental : la croissance économique ne doit être réalisée au détriment de l'environnement. Il faut donc préserver les écosystèmes et les ressources naturelles à long terme.
- Le pilier social : le développement durable doit être au service de la société et permettre de répondre aux besoins essentiels de l'humanité de manière équitable (éducation, santé, alimentation, logement, etc.) et lutter surtout contre la pauvreté, les inégalités et l'exclusion sociale, satisfaire les besoins de l'humanité, réduire les inégalités et maintenir la cohésion sociale.
- Le pilier économique : par la création d'une croissance économique soutenable pour une économie innovante et prospère, écologiquement et socialement responsable.

⁵ PNUD, Rapport mondial sur le développement humain 2001.

⁶ Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (CMED), 1988. Notre avenir à tous, Éditions du Fleuve / Les publications du Québec, Montréal.

1. Indicateurs de mesure.

2.1- Indicateur du PNB/habitant.

La Banque mondiale mesure le niveau de développement par un indicateur de richesse, le revenu moyen de la population assimilé au PNB/habitant. Cela lui permet de classer les pays en trois catégories selon leur niveau de richesse. (pays à revenu faible, pays à revenu intermédiaire et pays à revenu élevé.). Cependant, le niveau de développement d'un pays ne se limite pas à son niveau de croissance économique, c'est ainsi que d'autres indicateurs sont souvent utilisés.

2.2- Indice de développement humain (IDH).

Cet indicateur a pour objectif de répondre aux insuffisances de celui du PIB par habitant. Il est calculé chaque année par le PNUD qui l'a introduit en 1990. En fait, l'IDH intègre trois facteurs :

- La possibilité de vivre longtemps et en bonne santé, exprimée par l'espérance de vie à la naissance ce qui permet de mesurer indirectement la satisfaction des besoins en alimentation, à l'eau potable, au logement décent, à l'hygiène, aux soins médicaux, etc.
- Le niveau d'éducation : mesuré pour deux tiers par le taux d'alphabétisation des adultes et pour un tiers par le taux de scolarisation
- Le revenu national brut par habitant en parité du pouvoir d'achat : cette méthode est utilisée par les économistes pour la comparaison des niveaux de vie entre pays étant donné que le prix des biens et des services peut varier d'un pays à l'autre.

L'IDH synthétise ces trois indices en un seul traduisant le niveau de développement du pays noté de **0** à **1**. $IDH = (I \text{ Longévité} + I \text{ Instruction} + I \text{ Revenu.}) / 3$

En 2021, le Maroc se positionne en 123^e place sur 191 pays avec un score de 0.683 point.

2. Le sous-développement et ses causes.

3.1- Le sous-développement : définition et appellations

Le sous-développement peut être analysé comme une situation de blocage qui empêche le processus de développement où les besoins fondamentaux de l'homme ne sont pas

couverts. Ce terme nous renvoie à un retard qui doit ou peut être comblé.

Autres notions sont utilisées pour exprimer cette situation et qui font référence à un ensemble d'éléments assez hétérogènes comme la situation géographique, le mode et le niveau de vie, le mode de production, le niveau de satisfaction des besoins, etc. On peut citer :

- Les Pays du Sud : cette appellation renvoie à une situation géographique qui couvre une forte hétérogénéité, car on trouve des pays développés et qui sont situés au sud. Comme l'Australie.
- Les pays du tiers-monde : ce terme est utilisé pour la première fois en 1952, par l'économiste français Alfred Sauvy pour qualifier les pays anciennement colonisés.
- Les Pays en voie de développement (PVD) : cette expression remplace des dénominations antérieures, jugées inadéquates, stigmatisantes ou incorrectes à savoir : les pays du tiers-monde et les pays sous-développés (PSD).
- La notion de "pays en développement"(PED) succède à celle de PVD pour traduire la volonté d'une approche optimiste et positive du développement dans lequel sont engagés ces pays.
- Les pays les moins avancés (PMA) : sont les pays les plus pauvres et les plus vulnérables de la communauté internationale.
- La notion de « pays émergents » qui désigne les pays dont le PIB par habitant est inférieur à celui des pays développés, mais qui connaissent une croissance économique rapide.

3.2- Les causes de sous-développement

Pour le courant libéral, les causes du sous-développement sont internes (manque de ressources naturelles, cultures, mentalités, structures économiques, etc.). Il n'est qu'un retard dans le processus du développement. Cette thèse est représentée par les travaux de Rostow dans son ouvrage "les étapes de la croissance."

Pour sortir de cette situation, ces pays sont obligés de suivre le modèle de développement des pays développés. Par contre, le courant structuraliste représenté par Raúl Prebisch considère que les relations économiques internationales sont des relations de domination et de dépendances et ne sont nullement des relations libres sur le marché entre des partenaires économiques

comme le soutiennent les auteurs libéraux. Cette thèse a été confirmée par Arghiri Emmanuel qui préconise que le commerce entre les pays du centre et les pays de la périphérie soit inégal (injuste) et par conséquent, le commerce international serait un processus d'exploitation des pays pauvres par les pays riches. En plus et pour l'école de la dépendance (S. Amin, P. Baran, T. dos Santos), la participation au commerce international favorise la dépendance (économique, financière, technique) des pays sous-développés (périphériques) des pays développés (centre). Les approches déterministes ont tenté d'expliquer le sous-développement par le jeu de facteurs naturels (climat aride, sols non-fertiles, etc.). Cependant, cette thèse ne résiste pas car beaucoup des pays qui disposent abondamment des ressources naturelles mais sont toujours classés parmi les PSD et inversement.

Pour Ragnar Nurkse le sous-développement est un blocage de développement, il s'agit d'un cercle vicieux. Ainsi, les PED sont dans l'incapacité de lancer des projets d'investissement rentables et capables de déclencher le processus de développement à cause de la faiblesse des revenus qui se consomment presque dans leur intégralité ce qui entraîne une faiblesse de l'épargne, ce dernier devrait servir à financer les investissements qui seront donc faibles. Cette faiblesse des investissements est la cause principale du sous-développement et le cercle est fermé.

Certains auteurs ont privilégié l'approche dualiste qui se fonde sur

la coexistence dans ces économies de deux secteurs opposés moderne, et traditionnel. Dans ce contexte, Arthur Lewis (1954) a introduit le modèle de l'économie duale où le secteur moderne est un secteur capitaliste et source d'une accumulation et de gains de productivité. Par contre le secteur traditionnel, se limite à la subsistance, dominé par l'agriculture et l'économie informelle, et caractérisé par une surabondance de main-d'œuvre et un chômage déguisé, ce qui pèse sur le secteur moderne à cause de faibles gains de productivité. Ainsi, l'écoulement de la main-d'œuvre en excédent dans le secteur traditionnel vers le secteur moderne où la productivité est croissante, permet de dégager des taux de profits croissants et donc un taux d'épargne suffisamment important pour lancer le processus d'investissement et d'industrialisation.